

Préface

Une toujours nouvelle échelle métrique de l'intelligence : la NEMI-2

Cela fait un peu plus de cent ans (cent un ans, pour être exact) qu'Alfred Binet et Théodore Simon offraient à un public de «happy few» la première version de leur échelle métrique d'intelligence, qui deviendrait célèbre sous le nom de *Binet-Simon* et serait très vite adoptée puis totalement modifiée Outre-Atlantique. En France, les révisions allaient d'abord paraître à un rythme accéléré du vivant même de Binet (décédé en 1911), pour aboutir, après une longue pause, à sa forme ultime, jusqu'à ce jour, la NEMI (Nouvelle Echelle Métrique de l'Intelligence), sortie des presses il y a exactement quarante ans.

Le maître d'œuvre de la NEMI avait été René Zazzo, alors dans la force de l'âge. L'assistaient dans ce travail deux collaborateurs qui deviendraient des psychologues de grand renom : Mina Verba-Rad, d'une part (psychologue d'origine iranienne parlant mieux le français que bien de ses collègues nés dans l'Hexagone), Michel Gilly, d'autre part (futur professeur de l'Université d'Aix-en-Provence où son rôle a toujours été particulièrement actif).

La mise au point de la NEMI avait exigé un effort considérable tant de la part de René Zazzo que de sa jeune équipe qu'on croisait aussi bien à Henri-Rousselle (une partie de l'hôpital Sainte-Anne, dans le 14ème arrondissement de Paris) qu'à l'INETOP, rue Gay-Lussac, dans le 5ème.

L'antique *Binet-Simon* sortait profondément aménagé sur le plan technique de cette rénovation. Il bénéficiait notamment d'un étalonnage récent, clairement exposé. La passation du test se trouvait facilitée, ainsi que l'interprétation. Il était aisé au débutant de se repérer dans la dynamique de l'instrument grâce à un certain nombre de précisions, fournies dans des textes d'accompagnement qui permettaient de mieux comprendre le sens et l'évolution, au fil du temps, des différents items retenus. L'enseignant qu'était René Zazzo (à la fois chercheur, clinicien et pédagogue inoubliable)

demeurait d'ailleurs sans pitié pour les étudiants qui ne surmontaient pas l'obstacle : un manque de maîtrise de la NEMI et de sa cotation constituait une faute impardonnable. Combien d'apprentis-psychologues, examinateurs examinés, n'ont-ils pas dû renoncer à leurs projets professionnels après des performances insuffisantes dans l'application de la NEMI !

Pour René Zazzo, l'actualisation du *Binet-Simon* avait été, sans conteste, le grand engagement des années suivant de peu la fin du deuxième conflit mondial.

Malgré quelques pénibles périodes de halte, explicables, entre autres, par le coup de frein, donné par les instances gouvernementales, au développement – et même à la survie – du métier de psychologue scolaire, René Zazzo avait persévéré dans son projet : rendre opérationnel pour les praticiens de la génération montante le vieil outil sorti de l'atelier qu'animait le grand Alfred Binet, à la fois dans son laboratoire de la Sorbonne et dans la rue - au nom si poétique - de la Grange-aux-Belles.

Lorsqu'on prend conscience des séismes politiques au milieu desquels, avec constance, René Zazzo a poursuivi sa tâche, on ne peut que ressentir surprise et admiration pour le courage dont il a fait preuve. C'est en dépit du spectaculaire «procès contre les tests» inspiré par le régime stalinien et, un peu plus tard, malgré la Révolution hongroise de 56, qui l'a profondément marqué, que René Zazzo, dont les engagements militants étaient connus de tous, demeura indéfectiblement lié à la NEMI et à son destin. Un destin, identique à celui qu'avaient formé, à l'origine, ses premiers auteurs (Binet et Simon) et qui semble avoir été fort étrangement compris et transmis par ceux qui ont sauté dans le «train en marche». Il ne s'agissait pas, pour les esprits républicains du siècle naissant (le XXème), de séparer le bon grain de l'ivraie et d'opérer ainsi une sorte de sélection en mettant de côté les «inaptes», mais bien d'aider des écoliers en difficulté et même les «idiots» qui croupissaient alors dans les asiles (voir, par exemple, les travaux de Monique Vial, 1990, qui analyse longuement les actions, non seulement de Binet, mais aussi de Bourneville).

Le public de praticiens qui utilise un test, en croyant être uniquement attiré par son rationnel, se trouve sensible, malgré lui, sans doute, à bien d'autres aspects qui inspirent et modèlent sa signification, sa présentation, le style des consignes et leur enchaînement. Le véritable amour - le mot

n'est pas trop fort – de Zazzo pour la NEMI, l'affection réciproque qui unissait les jeunes chercheurs et le Maître incontesté qui les dirigeait, ont dû laisser leurs marques sur la NEMI, version 1966. Cet ensemble explique probablement, au moins en partie, le grand succès de cette épreuve, dont l'usage a perduré pendant plusieurs décennies. Zazzo parlait volontiers, à propos des tests, de «clinique armée». De cette armée, la NEMI était le cavalier bondissant.

Flynn, hélas, nous l'a bien rappelé : les tests ont la vie courte, et ils ne dansent que quelques saisons. Au bout de quarante années de bons et loyaux services, la NEMI, avec son matériel émouvant qui nous replaçait dans l'atmosphère 1900 et nous rappelait, par l'intermédiaire de ses images, que la misère des SDF ou le désespoir des prisonniers n'étaient pas des phénomènes nouveaux, avait besoin d'un bon coup de brosse. Ou, pour parler moderne, d'un sérieux lifting, tant d'un point de vue des références théoriques, que de son contenu ou de son étalonnage : ce sont probablement les arrière-petits-enfants (ou arrière-arrière !) de ceux avec lesquels ont travaillé Binet et Simon qui ont, à leur tour, constitué la population de référence et étrenné la nouvelle formule.

En résumé, pour que la NEMI vive, il fallait qu'elle change.

Georges Cognet et le groupe de recherche des ECPA ont relevé ce défi, à première vue téméraire : les psychologues ne disposent-ils pas, aujourd'hui, d'instruments ultrasophistiqués, dont les données statistiques sont mondialement reconnues comme robustes et valides et dont les différents subtests bénéficient, de plus, d'une présentation extrêmement attrayante ? Avions-nous encore besoin de la NEMI ?

Eh bien, oui ! Il ne faudrait pas, en effet, négliger les qualités indéniables, propres à cet outil. Elles lui ont déjà permis la traversée du siècle : légèreté, souplesse, maniabilité, subtilité, relations avec l'efficacité scolaire (elle a justement été conçue dans cette perspective), histoire particulière, et aussi cette façon dont elle «colle», en un temps record, avec l'univers mental des enfants et de tous ceux qui s'intéressent à leur développement et à leurs progrès.

René Zazzo avait parfaitement su, dans son édition de 1966, préserver ces caractéristiques. Georges Cognet et ses collègues des ECPA ont donc été en mesure, il faut les en

féliciter, de garder le cap indiqué par de si glorieux prédécesseurs.

Avant de sabler le champagne pour baptiser la NEMI 2, n'oublions donc pas de les saluer encore une fois.

Mille mercis, Messieurs Binet et Zazzo !

Claire Meljac

Octobre 2006